

Préface

Marinette MATTHEY

Université de Neuchâtel¹

L'Université de Neuchâtel accueille dans les différentes unités de recherche et d'enseignement de la Faculté des lettres et sciences humaines plusieurs linguistes aux compétences variées: des diachroniciens (historiens des langues, dialectologues, comparatistes) et des synchroniciens (sociolinguistes, psycholinguistes, linguistes spécialistes du français, de l'allemand et de l'anglais...). Certains sont des linguistes «de bureau», d'autres opèrent dans des laboratoires en soumettant des locuteurs (volontaires!) à des expériences (*manip* dans le jargon familier des expérimentalistes); d'autres encore peuvent être qualifiés de linguistes «de terrain» dans le sens que prend de nos jours cette dénomination (cf. Blanchet, 2000): il s'agit des sociolinguistes ou des dialectologues qui récoltent des données linguistiques lors d'une d'enquête par questionnaire ou en menant des entretiens. Tous partagent un intérêt théorique pour la thématique du changement linguistique, ce qui a motivé la mise sur pied d'une rencontre internationale centrée sur le thème protéiforme et fédérateur du *changement linguistique*². Les textes réunis dans ce double volume des TRANEL reprennent certaines des communications prononcées lors des trois jours de colloque (2-4 octobre 2000).

L'appel à communications encourageait les participants à porter un regard distancé sur la linguistique du XXe siècle, tout en laissant ouverte la possibilité de venir présenter ses recherches actuelles. Une dimension essentielle du colloque tenait dans la tension que l'on perçoit aujourd'hui

1 Centre de linguistique appliquée, FLSH, Espace Louis-Agassiz 1, CH-2000 Neuchâtel; marinette.matthey@unine.ch

2 Le comité scientifique était composé de Marie-José Béguelin, Gilles Eckard, François Grosjean, Andres Kristol, Anton Näf, Bernard Py, Claude Sandoz et la soussignée. Esther Wagnières, avec son efficacité coutumière, s'est chargée de tous les aspects administratifs et techniques, tant pour la mise sur pied du colloque que pour la publication de ces actes. Nous remercions toutes ces personnes pour leur engagement, ainsi que les collègues qui ont accepté de relire et de commenter anonymement une première version des textes présentés ici. Nous remercions également les assistants en linguistique et les concierges de la faculté des lettres et sciences humaines. Par leur disponibilité et leur sens pratique, ils ont contribué de manière déterminante à la réussite de cette manifestation.

entre la notion de *système* et celle de *changement*. Elle était lumineusement résumée par Bernard Py dans le texte de l'appel à communications:

Un des principaux traits qui caractérisent la linguistique du XXe siècle est un effort constant visant à concilier la notion de système, qui a fondé la linguistique contemporaine, avec des données qui mettent en évidence l'importance du changement, de la variation, ou encore de l'hétérogénéité qui marquent profondément l'ensemble des phénomènes linguistiques.

Les niveaux d'analyse du changement

Les propositions de communication ont été très diverses et ont touché plusieurs niveaux d'analyse linguistique. Plusieurs ont thématiqué le niveau phonétique ou phonologique, en s'intéressant à l'évolution ou à la comparaison de la prononciation de certains phonèmes, certains dans une perspective sociolinguistique. Marc MATTER & Johanna ZIBERI font un lien entre ce niveau d'analyse et la question de l'identité. Lorenz HOFER & Annelies HÄCKI BUHOFER présentent les résultats d'une recherche sur l'évolution du dialecte en ville de Bâle, en prenant notamment en compte ce niveau d'analyse linguistique³, María Carmen ALÉN GARABATO propose une réflexion sociolinguistique sur l'évolution d'un trait phonétique du galicien (la *gheada*). Dans une perspective expérimentale, Bernard HARMEGNIES, Kathy HUET & Dolores POCH-OLIVE étudient les liens entre type de discours (les auteurs préfèrent parler de «style de parole») et l'articulation plus ou moins centrale des voyelles en espagnol.

Les observables morphosyntaxiques dans différents domaines ont également retenu l'attention de plusieurs communicants: Gabrielle KONOPCZYNSKI s'intéresse à l'émergence des énoncés syntaxiques chez l'enfant et met en lumière le rôle essentiel de la prosodie dans l'apparition de ces premiers énoncés. Daniel VERONIQUE se penche sur le développement de la finitude⁴ dans les constructions verbales attestées au cours du parcours d'acquisition du français langue seconde par des adultes d'une part, dans la genèse des créoles français d'autre part. Il montre que l'évolution des formes est à mettre en rapport avec la tension existante entre les phénomènes de motivation et d'iconicité, fortement à l'œuvre dans les phases initiales du processus, et l'arbitrarité induite par les marques de finitude (les morphèmes de temps, d'aspect et de personnes dans le verbe)

3 La contribution de ces deux derniers auteurs envisage également d'autres niveaux d'analyse linguistique.

4 La notion de finitude (*finiteness* en anglais) renvoie aux marques de grammaticalisation tels que, dans le verbe, les morphèmes de temps, d'aspect et de personnes.

qui apparaissent plus ou moins rapidement au cours du processus de grammaticalisation.

André VALLI, dans une perspective diachronique sur le français, s'intéresse lui aussi au changement linguistique qu'est la grammaticalisation. Il met en rapport ce processus avec les phénomènes d'hétérogénéité (attestation de constructions différentes) et de variation (emploi plus ou moins généralisé de ces différentes constructions par les locuteurs). Il montre que l'existence de l'hétérogénéité grammaticale ne donne pas systématiquement lieu à d'importants phénomènes de variation. Il montre aussi que certains traits caractéristiques des différentes étapes normatives que le français a connues avant et pendant le XVIII^e siècle, peuvent s'observer aujourd'hui dans le français quotidien parlé par des locuteurs marseillais, relativement âgés et peu scolarisés. Dans ce cas, hétérogénéité et variation (sociale, diachronique, stylistique) vont de pair.

D'autres communications ont envisagé des phénomènes de discours. Diane VINCENT & Guylaine MARTEL utilisent les données fournies successivement par trois grands corpus sociolinguistiques du français contemporain de Montréal (1971, 1984 et 1995) pour analyser ce qu'elles appellent les *particules métadiscursives*: celles qui indiquent le plus explicitement un commentaire du locuteur sur sa propre énonciation (par exemple: *c'est malheureux à dire, c'est une manière de parler, comment je pourrais dire cela..*) mais également les particules plus grammaticalisées comme *je veux dire*, forme qui a perdu à la fois de son pouvoir grammatical (la subordonnée que l'on attendrait après *je veux dire* est absente) et de sa force sémantique (c'est maintenant davantage un «marqueur de structuration de la conversation» – pour reprendre le terme de Roulet, Auchlin, Moeschler, Rubattel & Schelling (1985) – qu'une forme à valeur sémantique pleine).

Enfin, la question des représentations du changement, de la variation et de l'hétérogénéité chez les locuteurs-scripteurs a également été thématisée dans différents contextes: Antonella LEONCINI BARTOLI montre comment l'écrivain Daniel Pennac utilise stylistiquement ces représentations (transcription phonétique d'accents divers, néologismes par emprunt, syntaxe typique d'interlangue...) pour donner littérairement vie à des personnages de langues et de cultures différentes. Dans une réflexion à la fois historique et contemporaine sur la politique linguistique française, Henri BOYER s'attache à démontrer les traces de l'idéologie monolingue de l'État-Nation, qui conduit à des représentations caractérisées par ce qu'il appelle l'*unilinguisme* français, unilinguisme peu favorable à la reconnaissance et à la valorisation de la diversité linguistique du territoire national. Véronique CASTELLOTTI & Didier DE ROBILLARD explorent les représentations et les

stéréotypes liés à différents accents prototypiques du français, tout en menant une réflexion méthodologique et épistémologique approfondie sur ce type d'enquête. René AMACKER nous présente quant à lui les vues et les réflexions de deux érudits latins – Varron (né en -116, mort en -27) et Aulu-Gelle (II^e siècle de l'ère chrétienne) – sur l'homogénéité de la langue latine.

Cinq thématiques...

Les quelques communications qui viennent d'être mentionnées donnent un aperçu des actes du colloque mais n'épuisent pas le contenu de ce double volume des TRANEL. Nous n'avons finalement pas choisi de regrouper les contributions en fonction du ou des niveau(x) d'analyse envisagé(s), mais de les rassembler dans cinq sections thématiques.

La première de ces sections est consacrée à la linguistique historique. On y trouvera un texte sur les changements phonétiques irréguliers (Witold MAJCZAK), trois textes entrant en matière sur des problèmes de méthode en linguistique historique (Robert DE DARDEL, Sylvie VANSEVEREN et Francine MAWET) ainsi qu'un texte synthétique (Guy JUCQUOIS), qui présente les développements théoriques récents en matière de reconstitution historique des langues, développements permis par le recours aux données de la génétique des populations. Ces données conduisent certains linguistes à poser l'existence de superfamilles, voire pour certains d'un protomon-dial... En d'autres termes, c'est la question de l'origine des langues qui se retrouve ainsi posée et légitimée, plus de cent ans après avoir été bannie de la connaissance scientifique par la toute nouvelle Société linguistique de Paris, en raison du manque d'outils théoriques appropriés pour y répondre. Le développement de la génétique permet aujourd'hui de redonner un sens à cette quête des origines⁵.

La deuxième section réunit des communications qui mettent en rapport le rôle de la parole (ou du discours) et le changement linguistique. Michel BANNIARD, dans une entreprise de sociolinguistique rétrospective, met en exergue le rôle des représentations des locuteurs et des situations de communication pour décrire et expliquer le passage du latin aux langues romanes. Jacques POITOU souligne également le rôle des contraintes communicatives dans l'évolution des langues, tout en remarquant qu'on ne

5 C'est en 1866 que la Société linguistique de Paris décide d'exclure la question de l'origine du langage de la recherche linguistique: elle n'acceptera aucune communication sur ce thème (cf. le forum de discussions sur cette question dans la revue électronique *Marges Linguistiques* (http://marges.linguistiques.free.fr/forum_disc/forum_disc3.htm)).

saurait voir là une quelconque intention des locuteurs pour changer la langue: «A proprement parler, une langue ne change pas, elle est changée sous l'effet des productions des locuteurs qui n'ont pas ce but» (Poitou, ici même, p. 103). Frank JABLONKA prend également en compte le rôle des locuteurs, par le biais d'une réflexion «jakobsonienne» sur contacts de langue et fonction poétique. Outre les communications de Valli, Vincent & Martel, Matter & Ziberi, Hofer & Häcki Buhofer, Alén Garabato et Harmegnies *et al.* que nous avons déjà présentées ci-dessus, cette section accueille encore une réflexion sur l'usage des métonymies dans la presse, ce trope étant envisagé comme «un changement individuel de la dénomination par rapport à l'usage ordinaire dans un but de raccourci ou d'effet stylistique» (Michelle LECOLLE, ici même, p. 153), ainsi qu'une contribution de Małgorzata NOWAKOWSKA sur l'emploi et le fonctionnement des adjectifs qu'elle appelle «de relation», c'est-à-dire ceux qui ne peuvent que difficilement remplir la fonction de prédicat⁶.

La troisième section réunit les communications qui ont porté sur l'acquisition du langage (L1 ou L2). Outre les contributions de Konopczynski et de Véronique déjà présentée ci-dessus, elle accueille le texte de Corinne ROYER sur la place de la négation dans les productions en français L2 d'adultes en milieu guidé et celui de Chiraz ANANE sur la variation observée dans les structures narratives de récits produits également en français L2 et en milieu guidé, mais par des élèves cette fois.

La quatrième section ne contient que deux communications qui thématisent toutes deux le lien entre contacts de langues et changement. Jeanine TREFFERS-DALLER planche sur la question des facteurs intra- et extralinguistiques dans l'explication du changement: doit-on chercher les raisons du changement avant tout dans la spécificité des systèmes linguistiques en présence, ou faut-il plutôt invoquer des facteurs sociolinguistiques liés aux situations de communications, autrement dit aux contextes micro et macrolinguistiques? L'auteure soutient la première thèse sur la base de la comparaison entre deux corpus conversationnels provenant de villes où le français est en contact avec des variétés germanophones différentes (l'allemand à Strasbourg et le néerlandais à Bruxelles). En étudiant les variantes de contact produites par des locuteurs des deux villes, Treffers-Daller montre que l'hypothèse structurale résiste mieux aux données que l'hypothèse sociolinguistique et conclut à la prédominance des facteurs proprement

6 Par exemple *municipal*, comme le montre plaisamment l'énigmatique titre du dernier album de Sarclo (chanteur romand) «L'amour est un commerce mais la décharge est municipale».

linguistiques dans l'explication du changement sous l'influence des contacts de langues. Barbara KÖPKE présente une étude psycholinguistique sur les phénomènes d'attrition de la langue première chez des migrants de première génération, bilingues allemand-anglais. Elle défend la thèse selon laquelle les phénomènes d'attrition ne sont pas seulement dus au manque de pratique de la langue d'origine, mais également aux contacts, dans la région d'accueil, avec d'autres migrants provenant de la même région. On peut dire ainsi que les contacts sociaux entre les membres de la communauté migrante génèrent de nouvelles normes linguistiques, phénomène que Grosjean & Py (1991) ont également mis en évidence à propos de la communauté migrante espagnole de Neuchâtel.

La cinquième et dernière section est consacrée aux représentations de la variation, de l'hétérogénéité et du changement chez les locuteurs, avec les textes d'Amacker, de Boyer, de Castellotti & Robillard, et de Leoncini, déjà présentés ci-dessus.

... et une postface

C'est à Daniel COSTE que revient la difficile mission du commentaire «à chaud», subjectif mais synthétique, rituellement approbatif mais critique... Il accomplit brillamment cette tâche, et le texte qu'il nous propose en guise de conclusion de ces actes souligne la variété et la richesse des communications présentées. Dans une démarche réflexive et évaluative, D. Coste met en évidence les représentations du changement mobilisées par les intervenants dans leurs contributions, en résumant les espaces de questionnement et en relevant, en creux, les thématiques non abordées durant le colloque.

La présente livraison des TRANEL n'a pas la prétention de donner une image fidèle et exhaustive de la réflexion scientifique sur le changement linguistique en ce début du XXI^e siècle. Elle se veut simplement le reflet d'une rencontre conviviale, durant laquelle des linguistes spécialistes d'un domaine se sont donné la peine de présenter leurs travaux à d'autres linguistes non-spécialistes du domaine en question. L'effort de didactisation des savoirs qui a dû être fourni à cette occasion contribue également à faire exister une discipline – les sciences du langage – elle-même bien hétérogène!

Marinette Matthey

Bibliographie

- Blanchet, Ph. (2000) *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Grosjean, F. & Py, B. (1991). La restructuration d'une première langue: l'intégration de variantes de contact dans la compétence de migrants bilingues. *La Linguistique*, 27, 2, 35-60.
- Roulet, E., Auchlin, A. Moeschler, J., Rubattel, Ch. & Schelling, M. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne: Peter Lang.